

F
R
A
N
Ç
O
I
S

L
É
V
E
S
Q
U
E

L'ESPRIT DE LA MEUTE

Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE « UN AUTOMNE ÉCARLATE »...

« CAPTIVANT ! »

« CRIANT DE RÉALISME. »

« UN PREMIER ROMAN TRÈS RÉUSSI. »

CKIA – Épilogue

« FRANÇOIS LÉVESQUE SIGNE UN PREMIER ROMAN
POUR ADULTES TROUBLANT, UN TRISTE RAPPEL
DU CAUCHEMAR QUE VIVENT TROP D'ENFANTS. »

Voir

« LE MÉCANISME DE LA PEUR FONCTIONNE EN EFFET
À TOUT COUP DANS CE THRILLER. [...]

ARRIVER À MAINTENIR LE POINT DE VUE DE CET
ENFANT DÉSEMPARÉ TOUT AU LONG DES 368 PAGES
EST D'AILLEURS L'UNE DES FORCES DU ROMAN. »

Le Soleil

« ... UNE FINALE, DÉRANGEANTE À SOUHAIT,
QUI DONNE FRANCHEMENT FROID DANS LE DOS. [...]
TROUBLANT ET SOMBRE, *UN AUTOMNE ÉCARLATE* S'INSCRIT
DANS LA LIGNÉE DES ROMANS NOIRS QUI [...] LÈVENT LE
VOILE SUR DES SITUATIONS SOCIALES PERTURBANTES. »

Le Droit

« LE SUSPENSE EST HABILEMENT MENÉ, ET LES
RETOURNEMENTS DE SITUATION SONT BIEN DOSÉS.

ON SE PREND D'INTÉRÊT POUR LA VIE

DE CE JEUNE “HÉROS” DONT LES PÉRIPIPÉTIES
SONT RACONTÉES AVEC SIMPLICITÉ ET JUSTESSE.

UNE ATMOSPHÈRE INTÉRESSANTE SE DÉGAGE DE CE
ROMAN QUI SOUTIENT L'INTÉRÊT DU DÉBUT À LA FIN. »

CFOU – Le Voyage insolite

L'ESPRIT DE LA MEUTE

DU MÊME AUTEUR

Matshi l'esprit du lac. Roman jeunesse.

Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop 162, 2008.

« Les Carnets de Francis »

1. *Un automne écarlate*. Roman.

Lévis : Alire, Romans 122, 2009.

2. *Les Visages de la vengeance*. Roman.

Lévis : Alire, Romans 133, 2010.

L'ESPRIT DE LA MEUTE

FRANÇOIS LÉVESQUE



Illustration de couverture : LAURINE SPEHNER

Photographie : YAN DOUBLET – LE SOLEIL

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch
Belgique et Luxembourg :
Interforum editis Benelux S.A.
Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2011
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2011 ÉDITIONS ALIRE INC. & FRANÇOIS LÉVESQUE

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

Extrait de la publication

*Ce roman est respectueusement dédié à
Neil Jordan, Michael Wadleigh, Joe Dante,
John Landis, Jacques Tourneur, Paul Schrader,
Stephen King et, surtout, Angela Carter.
Aux géants qui m'ont précédé, merci.*

*À ma famille, à Benoît,
qui continuent de croire en mes rêves...
même les plus bizarres.*

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE 1

LIVRE PREMIER

« *Apprivoise-moi* » 5

1. *David* 7

2. Lundi 17 juin 25

3. Mardi 18 juin 53

4. Mercredi 19 juin 125

LIVRE SECOND

« *Comme vous avez de grandes dents* » 185

5. Jeudi 20 juin 187

6. Vendredi 21 juin 207

7. Samedi 22 juin 265

8. Dimanche 23 juin 299

ÉPILOGUE 367

« Un loup peut être plus qu'il n'y paraît. »
- Mère-Grand

La Compagnie des loups
Neil Jordan

« Parce que Maskanawidj avait fait une mauvaise vie de jeunesse, le Windigo lui avait jeté un sort : celui de courir le loup-garou tous les hivers. Lorsqu'arrivaient les neiges, il sortait le soir pour revenir sous la forme d'un loup et jusqu'au printemps, il ne cessait de semer la terreur dans le village. »

- Le Dernier Loup-garou,
légende attikamèque

Légendes amérindiennes
Jean-Claude Dupont

« L'histoire est un perpétuel recommencement. »

Thucydide

PROLOGUE

La même forêt, la même clairière au gros rocher saillant... Il avançait d'un bon pas, comme s'il connaissait d'ores et déjà sa destination. Il concevait cependant qu'il n'en était rien et que quelque chose... ne tournait pas rond. Il ressentait une grande colère.

Ces bois lui paraissaient pourtant hospitaliers. Il s'y sentait bien, mieux que parmi les hommes. Voilà ce qui clochait : les hommes. Il s'arrêta. Au-dessus de sa tête, le jour et la nuit se disputaient les cieux flambés.

Il devait trouver un lieu où passer la nuit. Même si quelque part, très loin, il se savait en train de rêver, la logique du songe lui enjoignait de se préparer, de se dénicher un abri. C'était donc ce qu'il ferait.

Il regarda autour de lui un moment, incertain désormais de la direction à prendre. Il décida de continuer vers l'est, vers les montagnes. Derrière lui, le soleil serait bientôt complètement couché ; il n'y avait plus de temps à perdre.

Par-delà la cime des arbres, il distinguait le panorama escarpé qu'il devait atteindre : les montagnes. Il n'était plus très loin. Il marcha quelques minutes encore puis s'arrêta de nouveau, perplexe. Il ne savait plus du tout où il se trouvait... Le paysage tanguait

autour de lui, s'assombrissait. Les montagnes... il devait atteindre les montagnes. Il y trouverait bien une grotte où se réfugier.

Il s'enfonça davantage dans les bois étrangement calmes. Bien sûr, il ne releva pas tout de suite cette singularité, ce silence surnaturel : la colère froide qui le taraudait encore, anesthésiante, court-circuitait ses sens. La colère, la rage... et un sourd désir de vengeance : autant d'armes à double tranchant, autant de pièges pour l'âme.

Autant d'invitations au Mal.

Il entendit bientôt la clameur caractéristique d'un torrent sans relever que c'était là le seul bruit qui se fût manifesté depuis de longues minutes. Il suivit le son rassurant et déboucha au point de jonction du cours d'eau avec un petit lac. Il se pencha et remplit ses mains en coupe. L'eau cristalline le revigora.

Il allait se redresser quand il vit son reflet se brouiller. Il approcha une main tremblante du délicat minois immergé qui avait succédé à son visage. Sous l'eau, il sentit, brièvement, le contact doux de la peau satinée de la belle noyée. Puis les chairs se liquéfièrent d'un coup en ne laissant entre ses mains de rêveur qu'un crâne visqueux.

Il se releva vivement, en secouant les mains afin de les débarrasser des résidus gluants de... La surface en apparence calme ne lui renvoyait plus que son propre regard interrogateur. Toujours en proie à une surprise mâtinée de dégoût, il examina l'étendue lisse un moment avant de réaliser qu'il n'y voyait plus très bien. Il leva les yeux au ciel, déçu d'y découvrir une nuit sans lune. Quelques étoiles égrainaient un épars chapelet de lumière. Il devrait s'en contenter.

Il baissait la tête, résigné, quand son regard croisa celui, triste, de la jeune fille encore morte une minute plus tôt et à présent debout sur la rive, devant lui. Elle

pleurait. Les larmes roulaient sur ses joues diaphanes, éteintes. Ses longs cheveux d'une blondeur irréaliste tombaient jusqu'à sa taille menue. Une aura de désespérance émanait de l'apparition. Elle soutint son regard d'un air de tristesse défiante.

La brillance des astres, réduite l'instant d'avant, gagna soudain en intensité. Non, il ne s'agissait pas des étoiles... le décor avait encore changé. Là où avaient dominé les cieux se déroulait à présent une route sur laquelle étaient lancées deux boules de feu d'une blancheur bleutée que lui ne connaissait pas. Et ce bruit... mécanique...

Cette lumière qui fonçait sur lui n'avait rien de naturel. De son bras, le jeune homme aveuglé se voila la face.

LIVRE PREMIER

« *APPRIVOISE-MOI* »

CHAPITRE 1

DAVID

David cligna des yeux, hébété. Il sentit la goutte froide dévaler le sillon de son échine. Le dos de sa chemise s'imbibait à une vitesse alarmante. Il ne s'attendait pas à autant de projecteurs...

Il déglutit en espérant, un peu tard, que la caméra ne fût pas braquée sur lui. Elle l'était. Dans l'assistance, des regards tantôt anxieux, tantôt mouillés, butinaient d'un participant à l'autre.



Raté la courbe. Mauvaise visibilité. Un peu de brume. Tués sur le coup. David avait reçu la nouvelle de la bouche d'une policière dépêchée avec un collègue afin de lui apprendre la mort de ses parents, survenue une heure plus tôt.

Judith et Mathieu allaient passer le week-end à leur maison de Morin Heights. La route serpentait ici et là. Ils étaient partis de Montréal très tard, l'un comme l'autre ayant des trucs à terminer. Boulimiques du travail ; carriéristes par vocation. Morts ?

David avait mis quelques secondes à assimiler l'information.

Et maintenant que c'était fait, il ne ressentait rien. Comprendait-il vraiment ce que la patrouilleuse venait de lui dire ? Elle-même, sur le pas de la porte, paraissait en douter.

Oui. Oui, il comprenait : ses parents avaient péri dans un accident de la route. Alors pourquoi ses yeux demeuraient-ils secs ? Pourquoi David n'éclatait-il pas en sanglots ? Il aurait dû crier... Le regard empli de sympathie de la policière ne risquait-il pas de se faire soupçonneux devant la complète absence d'émotion de cet adolescent ?

Faute d'arriver à pleurer, David détourna la tête.

— Aimeriez-vous qu'on appelle quelqu'un ? demanda le partenaire en ouvrant la bouche pour la première fois.

Non. Non. Il n'y avait personne à appeler. David n'avait personne d'autre.



En proie au trac, David reporta son attention sur l'animatrice qui avait momentanément cessé ses pantomimes emphatiques. Alors qu'elle le fixait d'un œil presque tendre, une ombre traversa le cyan artificiel de ses yeux débordant d'une empathie toute télégénique.

David réalisa soudain qu'elle venait de s'adresser à lui. Dans la salle, on applaudissait, on pleurait. Il s'avança légèrement dans son fauteuil couleur lavande, aussi douceureuse que le reste du décor « madame ».

— Je... qu'avez-vous dit ? s'enquit-il après deux ou trois secondes de décalage.



— J'vous demande pardon, Marie. Qu'est-ce que vous disiez ? bredouilla David en essayant de se concentrer sur ce que racontait la cuisinière.

Debout dans le vestibule de la cossue résidence de Westmount, à mi-chemin de leurs quartiers intérieurs respectifs, le jeune maître de céans et son employée s'observaient presque en chiens de faïence.

— Voulez-vous que j'prépare quelque chose de spécial pour le goûter d'après ? répéta-t-elle sans chercher à cacher son agacement.

— Le goûter d'après quoi, Marie ? soupira David.

— D'après l'enterrement ! Les gens vont venir ici, non ?

— Ah *shit* ! J'avais pas pensé à ça...

À la décharge de David, on l'avait gardé dans un cocon depuis l'avant-veille, nuit de l'accident. Avocats, notaires... David n'avait eu à s'occuper de rien et, manifestement, Marie, la cuisinière au service des défunts depuis près de dix-sept ans, entendait le décharger elle aussi d'une part du poids des obsèques.

Même orphelin, David ne l'émouvait guère, c'était patent. La quinquagénaire costaude, du type nageuse est-allemande, avait toujours présenté un visage souriant aux parents mais un naturel revêche à leur rejeton.

David la trouvait intimidante depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs. Avec Sophia, la bonne, elles faisaient une belle paire de gorgones.

— Vous savez quoi ? J'vais engager un traiteur, Marie. Vous pourrez collecter vos gages d'une année et laisser vos clés sur la table. Merci pour toutes ces années d'service, conclut David en tournant les talons.

Après les obsèques, il passa une journée entière dans la chambre de ses parents. Il n'y était pas revenu

depuis longtemps... depuis l'époque des cauchemars enfantins. Ceux de l'âge ingrat avaient été vécus, comme le reste, dans l'isolement.

La trop grande pièce décorée et redécorée au gré des modes et des amis designers reposait, spacieuse et froide, libérée de ses occupants finalement accessoires. Les tableaux coûteux, des investissements plus que des coups de cœur, considéraient David de leurs yeux abstraits, le jugeant.

Ses parents n'avaient-ils jamais réalisé que ces lieux n'étaient pas faits pour accueillir la vie ? Qu'ici, le matériel se suffisait à lui-même ? Et du matériel, il y en avait à profusion, du moderne et du contemporain.

Mathieu et Judith préféraient le récent, se targuant volontiers d'être à l'avant-garde. Les lignes pures, les designs simples mais anguleux ; les modules, les îlots. À l'image des défunts propriétaires, la maison n'était que droites et tranchants.

David quitta la chambre des maîtres et gagna le bureau de Mathieu. En s'asseyant dans le fauteuil de cuir monté sur roulettes, il fut déçu de constater de ce dernier qu'il n'était finalement pas aussi confortable qu'il en avait l'air. Son père y passait pourtant tellement de temps... y *avait* pourtant passé tellement de temps. Des heures durant lesquelles David s'était inventé d'autres vies, d'autres pères...

Ses yeux s'obstinaient à demeurer secs.

Les feuillets et dossiers volèrent avec violence dans l'air jusque-là figé. Le faciès convulsé, David fit table rase. Il ouvrit les tiroirs un à un et les vida méthodiquement de leur contenu. De la paperasse, des années de documents et de contrats futilement poursuivis...

— Papa travaille sur une entente très importante, mon grand, railla David en prenant une voix plus grave.

Va jouer dans ta salle de jeu. Tu m'raconteras ta journée au souper. *Fuck you!*

Le dernier tiroir refusait de s'ouvrir. David regarda aux alentours puis saisit le lourd coupe-papier tombé par terre et enfonça sa lame brillante dans l'étroit interstice. Il manœuvra un moment, délicatement, puis, n'y tenant plus, appuya de tout son poids; le bruit sec de métal qui se rompt.

Le visage neutre, David tira le tiroir à lui. Un seul document y reposait: une chemise épaisse sur laquelle son prénom était inscrit en caractères imprimés. David la ramassa, puis lut son contenu. Et le relut, compulsivement, jusqu'au matin suivant.



— Nous avons trouvé votre mère, David, répéta l'animatrice avec cette fois un soupçon de crispation dans le regard.

Était-ce bien possible? se demanda-t-il en essayant de se composer une réaction conséquente. Se pouvait-il que ce soit si simple? Vraiment?

En avait-il envie?

Il demeurait interdit, incapable de prendre la pleine mesure de ce dénouement finalement assez prévisible mais, étrangement, assez peu escompté de sa part. À ses côtés, il entendit distinctement la grosse dame qui cherchait sa sœur fondre en larmes.

L'animatrice, rompue aux réactions les plus diverses, enchaîna rapidement alors que la foule émue reprenait sur elle en attendant avidement la suite du programme.

— Nous avons au bout du fil quelqu'un qui a quelque chose à vous dire, David. Pourriez-vous nous donner votre prénom et nous dire la raison de votre appel?

— Oui, oui, bien sûr, fit une voie féminine désincarnée mais chaleureuse, un brin timide. Je... je suis

déjà en ondes, là ? Euh... Excusez-moi... j'ai pas l'habitude... oui, bon, enchaîna-t-elle après un petit rire nerveux mais charmant. Je m'appelle Irène. J'habite une toute petite ville, Sainte-Sybile. C'est ma voisine. La mère de David, votre invité, c'est ma voisine. Macha Gallier, qu'elle s'ap...

— Oups ! On ne donne pas de noms à la télé, ma chère.

— Oh ! Désolée. Mais je crois pas qu'elle sache, pour votre émission... elle a pas la télévision. Ni l'téléphone. Elle est... spéciale...

— Oui, coupa prestement l'animatrice en s'avancant vers David. Ce sont là d'excellentes nouvelles. David, êtes-vous content ?

— Oui, oui, c'est certain. Merci.

Il réalisait maintenant ce qui venait de se produire. Un petit miracle. Une banale merveille. En ce mercredi 22 mai 2002 à – il consulta sa montre – dix-neuf heures seize, il venait de retrouver sa mère biologique.

David se leva spontanément et alla serrer l'animatrice dans ses bras. Cette dernière joua le jeu en s'assurant toutefois de présenter le bon profil à la caméra.

— Pour ceux qui viendraient de se joindre à nous, dit-elle en l'écartant doucement tout en le gardant près d'elle, je vous rappelle que David, le beau jeune homme à mes côtés, vient de retrouver sa mère biologique après avoir perdu ses parents adoptifs dans un tragique accident de la route. C'est en mettant de l'ordre dans les papiers légaux de vos parents que vous avez découvert que vous étiez en fait adopté ?

— Oui, confirma-t-il.

— Vous êtes-vous senti trahi ?

— Euh...

— Et ce sentiment vous habite-t-il toujours, maintenant que vous voyez s'ouvrir devant vous cette nouvelle

vie, si j'puis dire, avec cette nouvelle mère, la première, de fait ? Vous demandez-vous pourquoi elle a fait ça ? Pourquoi elle vous a *abandonné* ? Lui en voulez-vous beaucoup ? Ce sentiment vous empêchera-t-il...

David n'écoutait plus le babillage effréné de l'animatrice déchaînée. Il essayait de mettre un visage sur la voix de tout à l'heure, celle de la téléspectatrice. Elle avait un très léger accent, presque français ; une rondeur dans sa façon de prononcer les mots... C'était joli. Cela donnait envie d'en connaître plus sur cette mystérieuse auditrice qui venait, par un simple coup de fil, de changer le cours de son existence morne.

Le visage hypothétique de la téléspectatrice, magma informe et changeant, s'estompa. De nouveaux traits se formèrent, rapidement ceux-là, comme s'ils attendaient depuis longtemps qu'on les évoquât. Des lèvres presque prune, un teint hâlé, une peau soyeuse... Des cheveux longs, noirs. Un regard de soufre.

David revint péniblement. Quelle étrange vision, sublime et... inattendue. Il tâcha de ramener son attention sur l'animatrice, qui semblait avoir momentanément oublié sa présence près d'elle.

— ... Après la pause, nous aurons une autre re-trouvaille pour vous. Restez avec nous.

David en profita pour s'éclipser.

— Heye ! fit le régisseur derrière lui. T'es obligé d'rester jusqu'à la fin de l'émission.

L'invité se retourna sans s'arrêter. L'homme le toisait d'un œil sévère, l'animatrice interloquée à ses côtés. David leur sourit et disparut en coulisse.



Sur sa table de chevet, son téléphone cellulaire vibra, comme il l'avait fait sans arrêt pendant les trois dernières heures. Cela avait commencé dès le départ précipité de

David du plateau de *Je te cherche*, l'émission diffusée en direct un peu plus tôt.

Des gens avec qui il étudiait mais avec qui il frayait plus ou moins l'avaient appelé. Il était passé à la télé. Chacun voulait son petit morceau de strass, son bout de gloire par procuration.

David, qui végétait dans son lit depuis son retour afin d'envisager ses options, tourna la tête en direction du bourdonnement de l'appareil. La couette de duvet masquait la moitié de son champ de vision.

Cette pièce était l'une des moins spacieuses de la maison, mais David en avait toujours pris son parti. Il s'agissait du seul endroit où il se sentait à son aise. Murs nus, plancher de bois franc, une fenêtre à pignon donnant sur la cour arrière et le boisé en pente du mont Royal où il rêvait de s'enfuir, enfant...

Coût des terrains oblige, les propriétés se succédaient à intervalle rapproché, mais il n'y avait plus de voisins en arrière parvenu à cette hauteur-ci. De sa fenêtre, s'il ne se tenait pas trop près, David pouvait jadis se faire croire qu'il habitait un manoir isolé à la campagne. Cette idée lui avait toujours plu.

Étrangement, la résidence secondaire de Morin Heights, acquise quelques années auparavant, n'était jamais arrivée à éveiller en lui le même sentiment, alors que cette propriété-ci correspondait bien davantage au fantasme campagnard de David. Non, ce n'était pas cela. Pas tout à fait. Il manquait quelque chose au portrait : un supplément d'âme, une authenticité...

David, dont les yeux avaient vagabondé vers le dehors, ramena son attention sur le dedans, dont il devrait disposer éventuellement. Et mieux valait tôt que tard, décida-t-il.

Non sans peine, il se leva et alla s'installer devant son ordinateur portable. Il avait les muscles endoloris,

comme s'il avait fait un effort physique intense. Peut-être souffrait-il d'un effet secondaire lié à la soudaine montée d'adrénaline vécue tout à l'heure ?

Sous l'impulsion du mouvement de son index sur le rectangle tactile de son portable, l'écran plat s'illumina. David cliqua sur l'onglet Internet et attendit la connexion.

« Macha Gallier » tapa-t-il sur le site de recherches.



Le bureau de maître Moore était très sombre. Les hautes fenêtres parées de lourdes tentures conféraient à la grande pièce une sévérité enveloppante, très *british*, quoiqu'un brin surfaite. La respectabilité par l'accentuation d'un aspect vénérable était sans doute le but recherché par le décorateur, l'immeuble datant tout au plus d'une vingtaine d'années. Et le cabinet *Krige, Moore & Lemay* n'avait pas lésiné sur la qualité des parures de ses locaux.

Les murs de la réception, caissons et lambris de chêne véritable, inspiraient tout de suite confiance. Il y avait quelque chose de foncièrement rassurant dans ce décor néogéorgien typique des bâtiments préservés du West Island parmi lesquels cette imitation-ci essayait de se fondre.

Trompeuse ou non, l'atmosphère savamment – ou plutôt coûteusement – forgée constituait un antidote idéal à l'approche futuriste qui prévalait dorénavant en architecture et menaçait de submerger la ville. La faute à l'an 2000, probablement, quoique ce tournant historique s'était dans l'ensemble avéré bien décevant...

Deux ans après la date fatidique, David attendait toujours un début de signe de fin du monde. Quoique

l'attaque des deux tours du World Trade Center, l'autonne précédent, avait quand même un peu ressemblé à cela...

Prompt à survoler plutôt qu'à approfondir ces sujets chers à l'air du temps, on parlait maintenant davantage de 2012 et d'un calendrier maya comme clé de voûte de l'Armageddon. Si cela s'avérait juste, c'était dire que David contemplait au bas mot dix ans de sursis d'ici la fin des temps.

Dix ans pour savourer, pour peu qu'elle fût bonne, cette vie nouvelle qu'il voyait « s'ouvrir devant lui », comme avait dit l'animatrice. Non, plutôt une vie originelle, pour être exact. Une vie originelle dont il avait été privé pour des motifs qu'il découvrirait bien assez tôt.

Cette perspective lui plaisait, d'ailleurs. Pour la première fois, il avait l'impression d'avoir un « passé ». Il en prenait conscience, toute sa courte existence vécue auprès de Judith et de Mathieu lui laissait un arrière-goût de simulacre. Il ne leur en voulait pas; ne leur en voulait plus. Ou peut-être si, un peu.

David étouffa un bâillement. Il allait rencontrer maître Moore pour la première fois. Le notaire qui avait veillé à l'exécution des dernières volontés de Mathieu et de Judith, un novice répondant au nom de Gauthier, avait été impeccable. Maître Moore skiait à Whistler au moment de l'accident et n'avait pu revenir à temps. Bien sûr, bien sûr, David comprenait tout à fait cela!

Il serra les maxillaires, toujours renfrogné devant ce manque d'égards manifeste.

Assis face à l'imposant bureau d'acajou, il avait tout loisir de relever les détails significatifs de l'environnement personnel du notaire officiel de la famille ou, plutôt, de ce qui restait de celle-ci : lui seul.

Tout était bien rangé. Rien ne dépassait. Aucun dossier n'était laissé à la vue des visiteurs. Sur la droite, près d'une seconde issue (David faisait dos à la porte principale), se dressaient quatre grands classeurs. Sur la gauche, une imposante bibliothèque occupait tout le mur et exhibait *in fine* la gamme des manuels juridiques dont les reliures devaient valoir, à elles seules, leur pesant d'or.

Non, rien ne dépassait, hormis... David pencha un peu la tête sur le côté, intrigué. Sur le bureau, entre un porte-plume plaqué or tape-à-l'œil et un cadre abritant sans doute une photo de famille, se trouvait un bien curieux objet.

David avança la main en regardant distraitement par-dessus son épaule. Il était là depuis deux minutes. L'assistante de maître Moore lui avait parlé d'une attente de cinq minutes. Et puis zut ! il ne s'agissait que d'un bibelot, pas de données confidentielles ! Il s'empara délicatement de la petite sculpture : une tortue stylisée taillée dans la pierre grise.

— Désolé pour le délai, David.

Le curieux reposa l'objet et se leva pour serrer la main tendue du notaire.

— Ça t'embête que je t'appelle David ? On peut aussi faire ça grand train, avec vouvoiements et monsieur.

— Les prénoms, j' préfère, dit David en se détendant aussitôt.

Élancé, la jeune quarantaine grisonnant à peine ses tempes fournies et légèrement gominées, le notaire accusait une faible claudication. Il semblait un peu mal à l'aise, dans son complet trois pièces tombant pourtant à la perfection. David l'aurait plutôt imaginé... ailleurs, n'importe où plutôt qu'en ces lieux empesés. Sa promptitude à mettre en veilleuse tout le cérémonial

notarié ressemblait à une tentative de respirer de l'air frais, pour une fois.

— Je suis Frédérick Moore. *Frédérick*. Je t'en prie, assieds-toi.

David reprit place dans le confortable fauteuil bourbon et attendit que son interlocuteur en fasse autant de son côté.

Frédérick y mit le temps. Il hésitait ; quelque chose le tracassait. Il regarda David dans les yeux. Ce dernier y décela une peine apparemment sincère, ce qui ne manqua pas de le surprendre.

— Avant de commencer, je veux te dire que je suis vraiment, vraiment désolé, pour tes parents. Mathieu et Judith étaient des amis très chers. Ton père et moi lunchions souvent ici, en bas, au pub. Il me parlait beaucoup d'toi.

L'homme de loi avait cru bon d'ajouter ce détail ; David reconnaissait l'embellissement de la gentillesse et, surtout, il connaissait son père ; feu son père.

— Merci, dit David. Tout s'est bien passé, dans les circonstances.

— Justement, dit Frédérick, je regrette beaucoup de ne pas avoir pu être là pour m'en charger moi-même. J'aurais voulu... faire ça pour Mathieu.

— Je sais, vous n'avez pas trouvé d'vol...

— Pas trouvé ? Non, non, pas du tout : je m'suis cassé la jambe en skiant ; le fémur. Ils m'ont gardé immobilisé pendant deux semaines.

— Oh !... fit David avec étonnement.

Cela changeait tout. Non que sa rancœur eût été dévorante, mais cette précision jetait tout de même un éclairage bien différent sur le caractère de l'homme qui lui faisait face.

— Donc, dit ce dernier en revenant à leurs moutons, tu souhaites quitter notre belle métropole ?

— Au p.c. J'ai retrouvé ma mère biologique et...

— Oui, mon assistante m'a raconté ça. Elle en avait la larme à l'œil. Moi aussi, d'ailleurs. C'est bien, c'est vraiment bien. Comme quoi un grand malheur peut précéder un égal bonheur. Bon... je commence à sonner comme un biscuit chinois. Désolé, j'ai une faiblesse pour la psycho-pop. L'âge, probablement...

— Ça va, dit David sans se formaliser de la spontanéité du notaire, en l'occurrence assez bienvenue.

Frédéric se décida finalement à s'asseoir. Il avait du mal à détacher son regard de l'adolescent. Il n'y avait dans l'attitude de l'adulte rien d'équivoque, juste une franche curiosité. Peut-être, après tout, Mathieu avait-il réellement parlé de son fils à cet ami notaire ?

— Recommencer à zéro, c'est souvent une bonne idée, poursuivit l'homme. C'est probablement une opportunité en or...

— Mais ?

Frédéric ne répondit pas tout de suite et prit à son tour la sculpture naïve.

— J'ai vu en entrant que tu t'intéressais à ma tortue. J'ai du sang iroquois, par mon grand-père maternel. Pour eux, la tortue représente la Terre-Mère. C'est un symbole puissant. Il invite à la prudence. Il appelle à laisser du temps au temps avant de prendre une décision, à l'instar du pas lent d'la tortue.

Il soupira avant de décocher un clin d'œil complice à David.

— Écoute, reprit-il, la décision te revient, évidemment, *mais*... tu n'connais rien d'elle, de ta mère naturelle, j'entends. Je suis certain qu'elle est merveilleuse, et c'est ce que j'te souhaite, mais disons que je pourrais... enquêter discrètement. Je connais des gens compétents, très fiables et consciencieux. Je te dois bien ça, et ça m'ferait plaisir.

David prit quelques secondes pour considérer l'offre bien intentionnée, mais c'était déjà tout réfléchi.

— C'est gentil, mais non, merci. Elle m'a écrit. Je sais que ça prouve strictement rien mais... j'ai un bon *feeling*. Je sens que c'est c'qu'il faut qu'je fasse.

Il se tut, amusé par sa propre réflexion. De la pensée magique en bonne et due forme.

— Vous voyez, reprit-il, vous avez pas l'monopole d'la psycho-pop. J'vais quand même m'en tenir à ça. Pour le moment, j'vais garder la résidence de Morin Heights. Le type de l'entretien, Gilbert? Il va être content d'conservier son travail, j' imagine. Vous pouvez vous occuper d'la mise en vente de la maison et d'la liquidation des biens connexes?



David entra dans le salon principal, celui des réceptions, celui où il ne mettait presque jamais les pieds. Les housses blanches qui recouvraient le mobilier, partout, conféraient à la demeure des allures de maison hantée, de celles que l'on pouvait voir dans les films en noir et blanc, ces œuvres d'autrefois au charme suranné. Mais l'ambiance un rien lugubre n'avait ici de désuète que les apparences puisque dessous, tout l'ameublement respirait l'actuel.

David était satisfait du sort réservé au mobilier tendance : l'ensemble avait été vendu avec la maison. Il releva le coin d'un drap. La causeuse modulaire ne payait pas de mine, ainsi coupée de son contexte.

Non, il ne gardait pratiquement rien, à commencer par les domestiques : Sophia, la bonne, avait été remerciée quelques jours plus tôt. En fait, elle avait remis sa démission avec emphase, sachant pertinemment, après le renvoi de sa collègue des fourneaux, que ses jours ici étaient comptés.

La bonne et la cuisinière avaient quitté les lieux sans émotion apparente. Elles ne lui manqueraient pas, et David savait que c'était réciproque.

Il lâcha le tissu. La causeuse disparut sous son voile opaque, comme le reste.

Il était l'heure de se mettre au lit. David gravit l'escalier de la résidence afin de gagner sa chambre pour la dernière fois.



Judith n'avait pas lâché le téléphone de toute la matinée. Du haut de ses six ans, David manifestait sa vexation par un affairément appliqué. En théorie, ils étaient dehors afin qu'il s'amusât sous l'œil attentif de sa mère. Un accident était si vite arrivé...

Mais Judith avait quand même traîné avec elle un dossier – rien qu'un, avait-elle précisé à la face de chérubin de son garçonnet. Maman devait juste finir ceci et cela, alors David ne devait pas s'éloigner. De toute façon, leur terrain était clôturé, à l'instar de tous les autres. Allez, David, va jouer !

David ne savait pas dire « *fuck you* », à l'époque.

Mais il savait jouer. Là-dessus, il en connaissait même un sacré rayon. En grandissant seul, sans cousin ni ami autre qu'occasionnel – pour un anniversaire, une rarissime soirée pyjamas ailleurs, jamais ici –, David avait très tôt appris à développer son imagination. La petite cour arrière délimitée par une haute clôture de bois teint, avec sa remise à jardinage, au fond, se transformait régulièrement sous ses yeux en un domaine princier. Le sous-bois, au-delà, devenait alors une vaste et sombre forêt enchantée...

Où David se dirigeait en ce moment même, mine de rien, chacun de ses petits pas étant accompagné par

l'écho spongieux du gazon humide à peine débarrassé des dernières traces de neige.

Sur la galerie, assise à la table de patio avec ses notes éparpillées devant elle, Judith engueulait une subalterne sans plus se soucier de David. Décidé à ne pas rater une si belle occasion, lui courait donc se mettre à l'abri derrière la remise où, deux jours plus tôt, il avait remarqué que la partie inférieure de l'une des planches de la clôture, pourrie et se détachant de la structure, dégageait ainsi juste ce qu'il fallait d'espace pour qu'il pût s'y faufiler.

Ce que David comptait bien faire séance tenante ! Il était comme cet Indiana Jones dans le film que son père avait loué durant l'hiver. Sauf que dans ce film-là, l'aventurier et son papa, qui ne s'entendaient pas, se réconciliaient à la fin. David, lui, n'attendait pas que le sien lui dît des mots affectueux. À la maison, ce n'était pas comme dans les films, ni même comme dans les maisons de leurs amis avec des enfants, auxquels ils rendaient visite, parfois, et dont Judith et Mathieu parlaient en mal au retour.

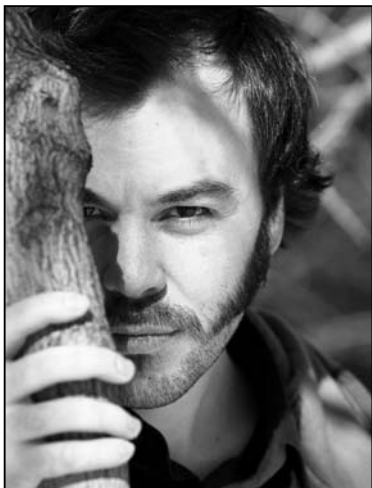
Dans leur maison à eux, c'était comme ici, dans la cour, en ce moment. Le soleil avait beau darder le sol de ses rayons bienveillants, le fond de l'air restait obstinément froid.

David aimait bien avoir une cachette secrète, derrière la remise. Il allait tout le temps y jouer. Il s'y inventait des ennemis invisibles ; il s'ébattait dans le vide en riant tout seul. Ses parents n'avaient rien à redouter : avec la remise verrouillée et le terrain dépourvu de la moindre roche ou de la moindre aspérité, David pouvait batifoler à son aise sans craindre la commotion cérébrale.

De toute façon, il ne leur avait jamais causé de problèmes, même pas un rhume.

Un dernier coup d'œil à sa mère rouge de colère au téléphone et hop ! on disparaît dans la base secrète !

Accroupi afin de ne pas salir les genoux de son pantalon en velours côtelé bleu marine, David tira sur la planche, amovible depuis peu, la fit pivoter vers la gauche et, après une hésitation, traversa de l'autre côté.



FRANÇOIS LÉVESQUE...

... est né en 1978, en Abitibi-Témiscamingue. Fasciné dès son plus jeune âge par les arts en général et le cinéma en particulier, il se découvre une passion pour l'écriture durant sa Maîtrise en études cinématographiques. Après que plusieurs de ses nouvelles eurent successivement été publiées, notamment dans la revue *Alibis*, sa trentième année voit la parution de deux romans dont le premier, *Matshi, l'esprit du lac*, remporte le prix Cécile-Gagnon 2009. François Lévesque est critique de cinéma au journal *Le Devoir* et à l'agence de presse *Mediafilm.ca*.



EXTRAIT DU CATALOGUE

Collection « GF »

001	<i>Sur le seuil</i>	Patrick Senécal
002	<i>La Peau blanche</i>	Joël Champetier
003	<i>Le Vide</i>	Patrick Senécal
004	<i>Hell.com</i>	Patrick Senécal
005	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Senécal
006	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Senécal
007	<i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)	Jean-Jacques Pelletier
008	<i>Le Deuxième gant</i>	Natasha Beaulieu
009	<i>Un choc soudain</i> (Jane Yeats -1)	Liz Brady
010	<i>Dans le quartier des agités</i> (Les Cahiers noirs de l'aliéniste -2)	Jacques Côté
011	<i>L'Argent du monde</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
012	<i>Le Sang des prairies</i> (Les Cahiers noirs de l'aliéniste -2)	Jacques Côté

Collection « Romans » / « Nouvelles »

046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Senécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Les Prix Arthur-Ellis -1</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Senécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Senécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël

081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Serphine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Sénécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Sénécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté
114	<i>Lame</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
115	<i>Les Écueils du temps</i> (La Suite du temps -3)	Daniel Serphine
116	<i>Les Exilés</i>	Héloïse Côté
117	<i>Une fêlure au flanc du monde</i>	Éric Gauthier
118	<i>La Belle au gant noir</i>	Robert Malacci
119	<i>Les Filles du juge</i>	Robert Malacci
120	<i>Mort à l'italienne</i>	Eric Wright
121	<i>Une mort collégiale</i>	Eric Wright
122	<i>Un automne écarlate</i> (Les Carnets de Francis -1)	François Lévesque
123	<i>La Dragonne de l'aurore</i>	Esther Rochon
124	<i>Les Voyageurs malgré eux</i>	Élisabeth Vonarburg
125	<i>Un tour en Arkadie</i>	Francine Pelletier
126	(N) <i>L'Enfant des Mondes Assoupis</i>	Yves Meynard
127	(N) <i>Les Leçons de la cruauté</i>	Laurent McAllister
128	(N) <i>Sang de pierre</i>	Élisabeth Vonarburg
129	<i>Le Mystère des Sylvaneaux</i>	Joël Champetier
130	<i>La Faim de la Terre -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -4)	Jean-Jacques Pelletier
131	<i>La Faim de la Terre -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -4)	Jean-Jacques Pelletier
132	<i>La Dernière Main</i>	Eric Wright
133	<i>Les Visages de la vengeance</i> (Les Carnets de Francis -2)	François Lévesque
134	<i>La Tueuse de dragons</i>	Héloïse Côté
135	(N) <i>Les Prix Arthur-Ellis -2</i>	Peter Sellers (dir.)
136	<i>Hell.com</i>	Patrick Sénécal

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

Extrait de la publication

L'ESPRIT DE LA MEUTE
est le cent soixante-quatrième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en janvier 2011
pour le compte des éditions



« FRANÇOIS LÉVESQUE A L'ART DE CRÉER DES PERSONNAGES QUI SONNENT VRAIS, QUI SONT INCARNÉS, TRÈS INCARNÉS. »

SRC – BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

L'Esprit de la meute

David, un adolescent dépressif qui a grandi dans une maison cossue de Westmount, vient de perdre ses parents, Mathieu et Judith, dans un accident de la route. Héritier d'une imposante fortune, il découvre par hasard qu'il a été adopté – sa mère biologique, Macha, demeure à Sainte-Sybile, une petite ville minière du nord du Québec.

Sans but et sans attaches, n'ayant connu de l'amour parental que les cadeaux luxueux et l'argent à volonté, David décide de quitter le cocon doré de Westmount pour les grands espaces du Nord, où il espère goûter au plaisir d'avoir une *vraie* famille et, qui sait, trouver un sens à sa vie.

Dès son arrivée à Sainte-Sybile, la rencontre d'Irène, une jeune et jolie voisine, donne espoir à David, mais ce que lui apprend sa mère sur les circonstances de sa naissance le ramène très vite à la case départ. Aux prises avec des rêves de plus en plus troublants, déstabilisé par les étranges fugues de Macha, les histoires d'Irène sur les débuts tragiques de Sainte-Sybile et les morts violentes qui secouent la communauté – causées par un ours enragé, assurent les forces policières –, David tente de ne pas perdre pied. Or, il commence à croire sérieusement que *son retour était prévu depuis longtemps!*

TEXTE INÉDIT



14,95 \$

9 782896 154692 Extrait de la publication 8,90 € TTC